

(POLITIS.)

Cent ans de raï

Le raï a le vent en poupe. Simple phénomène de mode ou vague plus profonde destinée à s'implanter définitivement dans notre quotidien culturel ? Ni l'un ni l'autre, n'en déplaise aux détracteurs de l'intégration des immigrés maghrébins dans l'Hexagone. Le raï ne date pas d'hier et ce n'est pas la vogue dont il jouit actuellement qui le fera renaître ou disparaître dans son lieu d'origine. Et pour cause. Né dans les bordels d'Oran en Algérie, ville portuaire qui accueillit dans le passé tous les marins de la Méditerranée, le raï a aujourd'hui environ un siècle d'existence. Profitant de l'intérêt suscité autour de la communauté maghrébine en France par le coup de projecteur donné par tous les médias durant l'été 1980 sur les rodéos sauvages des jeunes beurs de la cité des Minguettes à Lyon, et s'engouffrant derrière le succès du groupe de « rock arabe » Carte de séjour, le raï est devenu ces cinq dernières années la musique étendard de la seconde génération d'immigrés de Paris, Lyon ou Marseille. SOS-Racisme suivit le mouvement en invitant en 1986 et 1988 à ses concerts annuels Cheb Mami, puis Cheb Kader. La suite n'est qu'affaire de relations politico-show-biz.

Si tous les chanteurs de raï se nomment tous « cheb » (le jeune), c'est qu'ils s'opposent à l'origine avec les « cheikhs » (les vieux), la vieille garde de la musique classique arabe. Dans leurs textes, libres voire libertins (si l'on se souvient que cette musique est née en pays islamique), les chebs oranais revendiquent le droit de faire l'amour sans entraves. Aujourd'hui, le raï se métamorphose. De divertissement semi-clandestin propagateur de la fête dans les bars d'Oran ou de Belleville, musique diffusée au départ uniquement sur cassettes par les producteurs et réservée à la communauté maghrébine, le raï devient actuellement, sous l'impulsion du show-biz et de la communauté beur, une musique internationale et médiatisée. Les deux premiers albums de raï produits et réalisés en France avec les techniques d'enregistrement les plus sophistiquées viennent juste de sortir sur le marché. Les autorités paragonnementales algériennes ont elles-mêmes mis la main à la pâte, en finançant via « Riadh el Feth », organisme qui bénéficie des subventions du ministère de la Culture, la production haut-de-gamme du disque de Cheb Khaled (l'un des plus populaires parmi les chanteurs oranais) et de Safy Boutella (pianiste-arrangeur) intitulé *Koutché*. Mariant les so-



Safy Boutella et Cheb Khaled. (Photo Delory/Mephisto)

norités électroniques du synthétiseur et de la boîte à rythmes avec celles plus traditionnelles de la derbouka et de l'accordéon, l'album déverse un flot de rythmes et de mélodies aussi savants qu'envoûtants. Certes, les « puristes » (peut-être prétendre l'être en matière de raï, musique née de la fête cosmopolite et païenne à l'orthodoxie inexistante ?) crieront à la trahison comme cela se passe inéluctablement à chaque tentative de mélange d'une tradition avec les technologies de pointe. Mais force est de reconnaître l'efficacité du cocktail qui percute n'importe quelle oreille habituée aux rythmiques rock avec aisance, alors même que ces dernières restent encore de marbre à l'écoute d'une Oum Kalsoum ou d'un Farid el Atrache.

Cheb Kader est, lui, un cas à part dans la mouvance raï. Pour ce jeune immigré d'origine marocaine né à Oran et qui a grandi à Mulhouse, le raï est une découverte tardive. Ce n'est qu'au début des années quatre-vingts qu'il entend ses premières cassettes de musique oranaise. Auparavant, Cheb Kader jouait (il fut guitariste avant de se mettre au chant) une musique semi-traditionnelle proche de celle du groupe marocain Nas El Ghiwane. C'est sans doute ce parcours en zig-zag qui rend la musique de Cheb Kader différente de celle des autres chebs oranais. Il affiche lui-même avec conviction le désir de faire évoluer le raï

vers des voies nouvelles. Les aficionados du raï ancienne manière lui reprochent parfois ses paroles un peu trop « propres », comparées à l'ordinaire des textes raï.

La deuxième génération d'immigrés maghrébins a trouvé dans le pop raï (comme certains le nomment déjà) un moyen idéal de reconnaissance et de communication avec la jeunesse occidentale, bercée aux accents du rock'n roll. Le raï perdra-t-il son âme à pratiquer cette forme particulière de l'« ouverture » musicale et culturelle ?

Manuel Régnier

Cheb Khaled : *Koutché* (Pathé Marconi). Edition de deux enregistrements en albums, à l'origine sur cassette uniquement : *Hada Raï koum et Moule el kouchi* (Mélodie).
Cheb Kader (sans titre : Mélodie).

